

Abed Elamrani : Un artiste au service de la diversité

Abed Elamrani est un chanteur marocain qui fait carrière au Moyen-Orient et qui a opté pour la chanson arabe. A la croisée de plusieurs langues, il chante également en français, en anglais et même en espagnol. Avec un timbre de voix unique, ce Casablancais d'origine sait laisser son empreinte sur ses chansons. Le public marocain ne connaît pas encore suffisamment son répertoire, mais sa musique suscite de plus en plus d'intérêt dans les milieux professionnels de la chanson, ce qui devrait pousser les organisateurs de festivals au Maroc à programmer cet artiste prometteur. La Nouvelle Tribune l'a rencontré et décrypte son parcours avec lui.



La Nouvelle Tribune: Pourriez-vous nous parler de vos débuts d'artiste ?

Abed Elamrani : Quand j'étais tout petit, mon grand-père fredonnait un classique de l'astre de l'Orient Oum Kalthoum, tout de suite j'ai senti que quelque chose avait changé au niveau de la chanson. D'après ma famille, mon grand-père avait changé une des notes de la chanson et je l'ai corrigé en répétant la bonne version de l'extrait en ne comprenant pas les paroles. Je l'ai sûrement fait naturellement et depuis ce jour-là, mes proches ont compris que j'avais une oreille musicale et qu'il fallait que je perfectionne ce don. Selon certains professeurs ORL et professionnels des cordes vocales, ma voix comprend toutes les caractéristiques "graves" de la voix masculine mais aussi et surtout de très grandes caractéristiques "aiguës" de la voix féminine allant jusqu'au Soprano et au "Whistle Register" (voix qui siffle en chantant) que seules certaines grandes voix féminines sont capables d'émettre telles que Mariah Carey ou Minnie Riperton. Toutefois, j'ai eu une scolarité normale avant d'intégrer le monde professionnel de la chanson, car j'estime qu'un artiste, de nos jours, doit être très cultivé et instruit afin de transmettre un message intelligent et valable par l'intermédiaire de son art et faire face à tout l'aspect malheureusement "commercial" de la chanson d'aujourd'hui.

Quand est née cette envie de devenir chanteur ?

J'ai su que je voulais faire de la chanson depuis que j'étais enfant. L'art est la seule manière dont je puisse m'exprimer. J'estime en toute sincérité et humilité que ma voix est un don de Dieu.

Où en êtes-vous par rapport à la sortie de votre premier album ?

Je n'ai pas encore sorti de premier album. Comme je "jongle" en quelque sorte entre ma carrière, d'une part dans le monde arabe et d'autre part en occident (Etats-Unis), je n'ai sorti que deux singles avec chacun son clip "Ana Min" et "Halet Hob". Ses deux chansons ont été composées par Mazen Ayoubi. « Ana Min » a été écrite par Toni Abi Karam et Mazen Ayoubi a écrit « Halet Hob ». Toutes les deux ont été arrangées par Nasser El Assaad, et les deux clips ont été réalisés par Rindala Kodeih, au Liban.

Vous êtes beaucoup plus connu au Moyen-Orient qu'au Maroc. Est-ce que cela ne vous dérange pas ?

Oui et non. Si je suis plus connu au Moyen-Orient c'est parce que j'ai démarré ma carrière là-bas, et ce fut une vraie coïncidence. Mon objectif était de démarrer ma carrière au Maghreb car je suis et je resterai toujours un Marocain. Mon pays, le Maroc a la priorité dans mon cœur et dans mon sang, c'est pour cela que j'ai décidé de me réinstaller pendant quelques semaines au Maroc

afin de rencontrer les médias marocains et leur présenter mon parcours.

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Le regret n'a pas de place dans ma vie et j'estime que la vie est trop courte pour perdre du temps à regretter ce qui c'est ou ne c'est pas passé. Pour ma part je préfère consacrer ce temps à mes rêves éveillés et à travailler dur pour les réaliser. Je ne regrette rien au contraire je suis heureux.

Comment expliquez-vous que les chansons qui parlent de déception plaisent autant aux gens ?

La déception fait partie de la vie de tout un chacun. C'est une expérience comme une autre, je dirais que chaque chanson écrite, composée, chantée et produite avec le cœur c'est-à-dire avec sincérité et sans "superficiel" finit par gagner les oreilles et le cœur de l'auditeur. Si tout le monde laissait parler son cœur avant d'agir, nous vivrions sans doute plus paisiblement sur cette terre.

Quel genre de musique écoutez-vous ?

Tout ce qui me touche, tout ce qui me fait rêver, tout ce qui m'entraîne d'une humeur à une autre, toute oeuvre créée avec du cœur. Quant à mes influences artistiques, elles sont nombreuses : Mariah Carey, Whitney Houston, Magda El Roumi, Stevie Wonder, Oum Kalthoum, Etta James, Kadem El Saher, Char-

les Aznavour, Edith Piaf, Rajae Bellemlih, Lara Fabian, Asmahane, Mohamed Abdelwahab, Abdelhalim Hafed, la liste est longue. Tout artiste engagé et fidèle à son message mérite sa place !

Un message pour le public marocain ?

Pour tous ceux qui me connaissent déjà et qui me suivent et m'envoient des messages d'encouragement sur les réseaux sociaux, vous êtes mon souffle d'air frais, mon inspiration et mon bouclier. Je ne serais pas là sans vous et je ne l'oublierai jamais ! Merci pour votre confiance et votre soutien ! Pour tous ceux qui ne me connaissent pas (ou pas encore), j'espère que vous prendrez le temps de découvrir mon univers, ma personnalité qui n'est pas si différente des vôtres, puisque nous partageons la même identité culturelle.

Quels sont vos projets professionnels ?

Je suis en phase de préparation d'un album en anglais aux Etats-Unis, tout en continuant à travailler sur la création de chansons en langue arabe dans d'autres dialectes, notamment le Marocain, l'Egyptien, etc... Mon message ne change absolument pas d'une langue à l'autre : unifier, consoler, aider, aimer. A mon avis, il faut que l'on utilise l'art pour la bonne cause et intelligemment.

Entretien réalisé par

Fatimazahraa Rabbaj